

Ministère

Culture  
Communication

Service  
Départemental  
de l'Architecture  
et du Patrimoine  
des Bouches du Rhône

10, place de la Joliette  
Atrium 10.4  
13002 Marseille  
Téléphone: 04 91 90 42 43  
Télécopie: 04 91 90 24 16

# Le Fort Saint Jean

Le site du Fort Saint Jean  
à Marseille à travers les siècles

Exposition réalisée à la tour du Roi René  
pour les Journées du Patrimoine

# MARSEILLE

## TOUR DU ROY RENE AU FORT SAINT JEAN

Le public Marseillais souhaite connaître et visiter la Tour du Roy René au Fort- Saint-Jean qui accueille traditionnellement des expositions. A cet effet, l'Office du Tourisme et des Congrès de Marseille organise quelques visites ponctuelles pour des groupes au cours de l'année. Au-delà de ces manifestations le monument n'est habituellement pas ouvert au public.

Depuis plusieurs années le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine des Bouches-du-Rhône contribue avec le concours financier et le soutien actif de la Direction Régionale des Affaires Culturelles aux Journées du Patrimoine en organisant l'ouverture et la visite de la Tour du Roy René pour un public plus large.

Pour les Journées du Patrimoine qui se sont tenues en septembre 1997, le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine a créé une exposition à destination du public. Seize panneaux relatant l'histoire du «site du Fort Saint Jean à Marseille à travers les siècles», ont été installés dans la salle du deuxième étage de la Tour du Roy René. Deux autres panneaux ont été ajoutés en 1998 sur le pont à transbordeur et un en 1999 sur le Roy René, qui ont enrichi l'exposition initiale.

Cette exposition se retrouve au travers de cette plaquette qui rassemble en les réduisant l'ensemble des panneaux.

Les conférenciers de l'Office du Tourisme se sont relayés en assurant les visites de la Tour. Ces journées ont connu un très large succès et ont attiré 1403 visiteurs en 1997 pour 26 visites sur deux jours, 1435 en 1998 pour 28 visites toujours sur deux jours et enfin 1556 visiteurs en 1999 pour 30 visites sur deux jours .

En particulier, l'accès à la terrasse a été très apprécié pour le point de vue exceptionnel sur le Vieux Port et Notre Dame de la Garde, mais aussi sur l'ensemble de la ville et son littoral visible jusqu'à l'Estaque.

Devant le succès et pour répondre aux vœux des visiteurs, il est envisagé d'ouvrir plus régulièrement la Tour au public chaque mois. Dans l'attente, il a été réalisé quelques aménagements pour satisfaire l'accueil du public et permettre le déroulement de manifestations culturelles comme, par exemple, "la nuit de la poésie" organisée par le Théâtre de Lenche en 1998.

Ajoutons pour cette année 2000, l'exposition organisée à l'initiative de l'école d'Architecture de Marseille-Luminy sur l'architecte Fernand POUILLON avec le soutien du Ministère de la Culture, Direction de l'Architecture et du Patrimoine et la Direction Régionale des Affaires Culturelles ainsi que l'aide du Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Gilles Bouillon

# LE SITE NATUREL

La rive nord du **Lacydon** constituait, avant l'intervention humaine, une sorte d'isthme rocheux se terminant à l'ouest par une falaise abrupte. Il est vraisemblable que les premiers colons phocéens s'installèrent sur le mince plateau qui dominait, au sud, le plan d'eau de la calanque du **Lacydon**, et, au nord et à l'ouest, la large baie donnant accès à la pleine mer. Le premier port phocéén aurait donc été installé dans l'anse située au pied de la **Butte Saint-Laurent**, ce qui assurait aux navires une protection efficace contre le Mistral venant du nord-ouest. La falaise, à l'ouest, constituait un admirable poste de vigie, mais aussi un rempart naturel contre un attaquant venant de la mer. Ses **seize mètres** d'altitude étaient très suffisants pour dominer tous les navires franchissant la passe.



Proposition de reconstitution du site naturel avant la colonisation phocéenne

# FONDATION DE MARSEILLE



Les écrits de **Justin** (écrivain latin du début du II<sup>e</sup> siècle av. J.C.) rapportent que :  
 En l'an 600 av. J.C. de jeunes Phocéens, en quête d'un site propice pour y établir une nouvelle cité, arrivèrent dans le golfe Galatique aux Bouches-du-Rhône. Séduits par la beauté du lieu, de retour chez eux, ils racontèrent ce qu'ils avaient vu et engagèrent un plus grand nombre de compagnons pour une nouvelle expédition.

Les chefs de la flotte furent **Simos** et **Protis**.

*"Ils allèrent solliciter l'amitié du roi des Ségobriges, appelé Nann, sur le territoire duquel ils désiraient fonder une ville. Par hasard, ce jour-là, le roi était occupé aux préparatifs du mariage de sa fille Gyptis, que, selon la coutume de son peuple, il se disposait à donner en mariage à un gendre choisi pendant le festin. Ainsi, alors que tous les prétendants invités aux noces étaient présents, les hôtes grecs sont conviés au repas. Ensuite la jeune fille est introduite, et, lorsque son père lui ordonne d'offrir l'eau à celui qu'elle choisit pour époux, elle laisse de côté tous les prétendants et, se tournant vers les Grecs, offre l'eau à Protis, qui, d'hôte devenu gendre, reçut de son beau-père un terrain pour y fonder une ville. Marseille fut ainsi fondée près de l'embouchure du Rhône dans un golfe écarté, comme dans un coin de mer".*

"Le mariage Gyptis et Protis", affiche de Delpiane (1898) pour la commémoration du 25<sup>ème</sup> centenaire de Marseille

# LA NECESSITE DEFENSIVE

Lorsque le petit comptoir colonial se transforma en une cité, avec l'arrivée des habitants de **Phocée**, après 540 av. J.C., la ville s'étendit vers l'Est en suivant la ligne de crête. Le promontoire de **Saint-Jean** était probablement fortifié par le mur de défense qui englobait la ville.

La période grecque jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.C. est une époque de prospérité pour la ville surtout orientée vers le commerce maritime et terrestre. Pour sa protection, elle fait édifier des murs d'enceinte très massifs en pierre de taille de la Couronne, ponctués de tours. Les substructions des deux plus importantes tours, encadrant l'entrée principale de la Ville à l'Est, sont encore visibles aujourd'hui dans le Jardin des Vestiges.

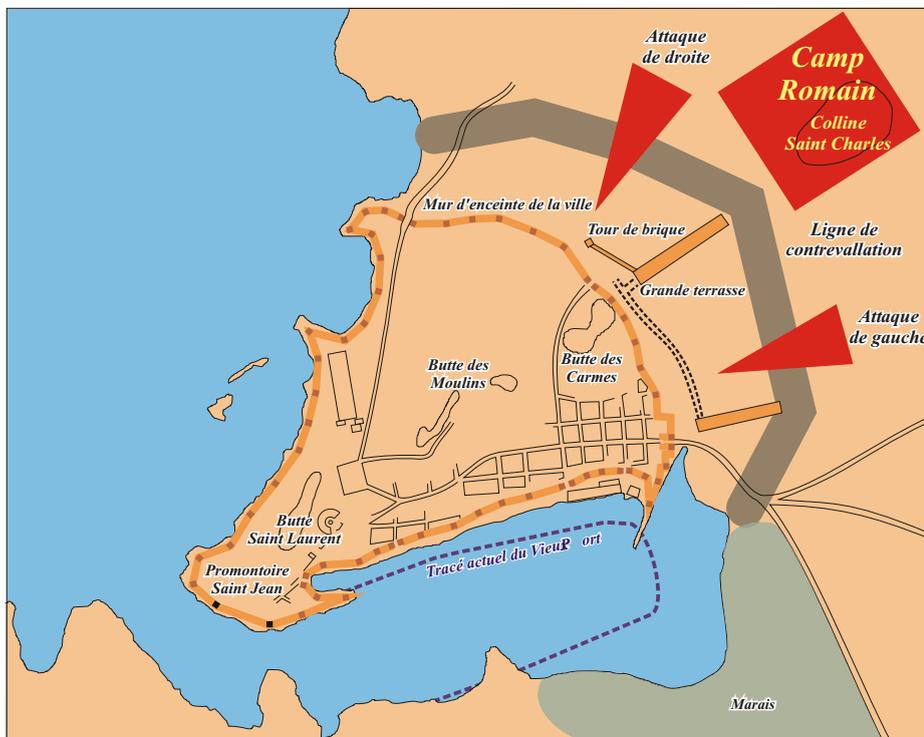
Appréciation du géographe grec Strabon (env. 64 av. J.C., 25 ap. J.C.):

*“Marseille est située sur un sol rocheux en forme de théâtre qui regarde le midi. Ce rocher est muni de bonnes murailles”.*



Marseille aux III<sup>e</sup>, II<sup>e</sup> siècle av. J.C, maquette du Musée d'Histoire de Marseille

## LE SIEGE DE CESAR : Marseille passe sous la domination romaine



Reconstitution du siège de Marseille par Jules César en 49 av. J.C.

C'est en 49 avant J.C. que se joue l'indépendance de Marseille.

Appréciée de Rome et son alliée de longue date, elle se trouve prise dans un conflit politique romain dont elle aurait voulu ne pas se mêler. Dans la guerre qui oppose César à Pompée, elle tente d'abord la neutralité, mais très vite, elle doit choisir.

En se déclarant pour Pompée, c'est-à-dire dans le camp qui correspondait le mieux à la tradition politique de la Ville, elle s'attire les foudres de César qui l'attaque sur terre et sur mer.

Marseille est assiégée par César qui amène trois légions, aguerries par les rudes campagnes de la "guerre des Gaules", au pied de la cité phocéenne. L'importance du site du promontoire Saint-Jean ne nous est pas connue dans le système défensif de la cité mais grâce à l'ensemble de ses puissantes fortifications, Marseille oppose une résistance héroïque pendant plus de quatre mois avant une reddition honorable.

Certes la cité doit livrer son trésor et son armement mais César n'impose pas la destruction de ses murailles qui pourront être réparées, et ses habitants restent libres.

Elle perd cependant son indépendance et sa prééminence en Provence. Deux légions marquent la présence romaine dans la ville et le territoire de Marseille se trouve réduit au profit d'Arles, récompensée pour l'aide décisive qu'elle a apportée à César lors du siège.

Néanmoins, la ville presque intacte, peut reprendre son activité artisanale et commerciale et retrouver son prestige de ville culturelle.

La paix romaine lui permet de prospérer pendant trois siècles.

# LE PROMONTOIRE SAINT JEAN AU MOYEN AGE

On ignore presque tout de ce qu'a pu être ce site après la chute de l'Empire romain et pendant le premier millénaire de notre ère.

Marseille est une ville riche et active, bien située, qui attire les convoitises aussi bien des **Barbares** que des rois **Francs** qui se partagent l'Europe. En outre, elle se trouve prise dans des rivalités politiques.

La ville est donc ravagée à plusieurs reprises : en 476, 536, 736, 739, 838, 848 et en 923 où les **Sarrasins** s'emparent même de Saint Victor. C'est sans doute le siècle le plus néfaste que Marseille ait vécu.

## LA COMMANDERIE DE SAINT JEAN

L'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, fondé vers 1090 un peu avant la première croisade, choisit le promontoire Nord de l'entrée du port de Marseille pour y installer une de ses premières commanderies, probablement vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Ils auraient occupé, dans un premier temps, une petite chapelle de pêcheurs, la chapelle Saint-Jean Baptiste, qui fut remplacée au début du XIII<sup>e</sup> siècle par l'église Saint-Jean. Le cimetière jouxtait l'église au Sud. Après le sac de la ville en 1423, l'église fût appelée à tenir un rôle paroissial et c'est de cette époque que pourraient dater les chapelles bâties entre les contreforts des murs latéraux. Elle connut un nouvel agrandissement au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les hospitaliers avaient fait construire leur hôpital au Nord de l'église, partiellement encastré dans le rocher et, en exhaussant le rivage, ils avaient pu créer une cour sur laquelle donnait le palais du commandeur bâti en bordure de la passe.

Des murs solides entouraient le tout et formaient un bastion indépendant de la ville. Il était achevé en 1365, voire un peu plus tôt, puisqu'à cette date, le Palais du Commandeur accueillit la suite pontificale accompagnant le Pape URBAIN V.

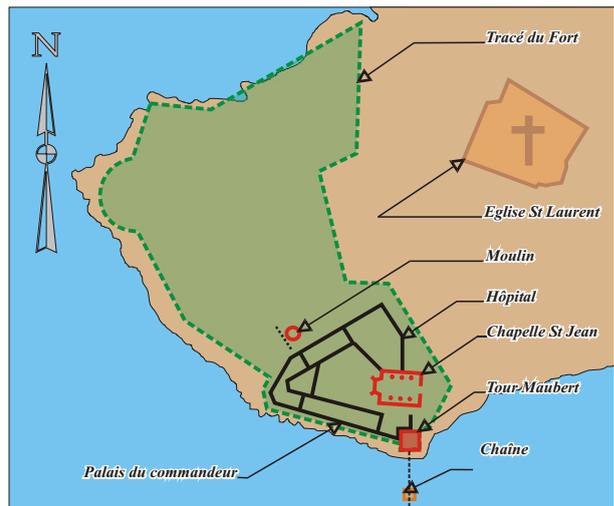
Des fouilles ont montré que les chevaliers disposaient d'un accès direct à la mer, grâce à un bassin en sous-sol muni d'une porte ouvrant sur la mer d'où pouvaient sortir de petites embarcations en évitant le contrôle des gardiens de l'entrée du port.

Dès le IX<sup>e</sup>, l'évêque **BABON** fait édifier un "Castrum", dénommé "Château BABON", pour servir de refuge aux habitants face à ces incursions répétées et se défendre contre l'ennemi.

Aucun vestige n'a été retrouvé de cette ancienne place forte mais il semblerait qu'elle ait occupé un espace comprenant le site de Saint-Jean et s'étendant jusqu'à la place de la Major.

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la Commanderie était plus occupée par la lutte contre les infidèles au Moyen-Orient et par le trafic maritime qu'elle nécessitait, que par les rivalités entre les royaumes de Provence et d'Aragon dont souffrait Marseille. Le port de Marseille au débouché de la Provence était régulièrement attaqué par les pirates.

Aussi pour mieux se défendre contre ces attaques, la ville décide d'élever un rempart depuis l'anse de l'Ourse jusqu'au promontoire Saint-Jean et les Chevaliers de Malte acceptent, en 1385, après de longues discussions, "de faire murer toutes les ouvertures de l'Hôtel du Commandeur donnant sur la mer et de construire sur le toit de la maison un chemin de ronde muni de hourds et d'échauguettes". (J. BOUIS)



Plan de la Commanderie de Saint-Jean au XV<sup>e</sup> siècle avant le sac des Aragonnais en 1423

## LA TOUR MAUBEC OU MAUBERT

Elle dut être édifiée au début du XIII<sup>e</sup> siècle à l'entrée de la passe du port entre la Commanderie et le quai du port.

Elle servait de logement aux Gardes-Royaux chargés de percevoir un droit de péage auprès des navires entrant dans le port. La nuit, on y accrochait la chaîne qui fermait la passe pour éviter les fraudes, d'où sa désignation de "Turrus catenae portus". Cette chaîne rejoignait l'autre extrémité du port à la chapelle Saint-Nicolas, par l'intermédiaire d'une tour et de deux piliers. Le côté sud était également fortifié et l'ensemble formait un dispositif de défense dissuasif.

*La tour Maubec et la façade de l'église Saint-Jean, Israël Sylvestre, gravure fin XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit sans doute d'une oeuvre d'imagination à moins que cette gravure ne soit plus ancienne car l'église n'était plus visible à partir de 1660 (1668 au plus tard) et la Tour Maubec, reconstruite, était appelée Tour Saint-Jean.*

Vue de la tour du port de Marseille.



# DE LA TOUR MAUBERT A ...

## LE SAC DES ARAGONAIS : 20 NOVEMBRE 1423

Après sa défaite en Italie, lors de son retour, Alphonse d' Aragon, à la tête d'une expédition composée d'Aragonais et de Catalans, se dirige vers Marseille pour prendre une revanche.

Malgré le dispositif mis en place côté mer, les attaquants contournent la difficulté.

Les Catalans débarquent sur la rive Sud du côté du Pharo et, de nuit, s'emparent à revers de la chapelle Saint-Nicolas. Puis ils se rendent maîtres de la passe, ouvrant la voie aux navires aragonais qui entrent dans le port.

La Tour Maubert est démantelée et incendiée.

Pendant ce temps, un autre corps, débarqué vers la Joliette, prend à revers les ouvrages de défense sur la côte Nord-Ouest et attaque la cité par la Butte des Carmes.

La ville est prise et mise à sac. Le pillage dure cinq jours. Marseille est ruinée.

Il semblerait que dans ce conflit, la Commanderie de Saint-Jean soit restée à l'écart et que, de leur côté, les Aragonais aient évité de provoquer les chevaliers qui appartenaient à un Ordre dont la puissance militaire, célèbre en Méditerranée, aurait pu se retourner contre eux.

## LA TOUR SAINT JEAN OU TOUR DU ROY RENE



A la mort de Louis II, Roi de Sicile et Duc d'Anjou, son fils René, Comte de Provence, lui succède mais il doit reconquérir son Royaume de Sicile.

Dans cette perspective, Marseille lui apparaît comme une base maritime stratégique pour mener à bien ses expéditions.

Il arrive à Marseille le 15 décembre 1437 et favorise par des privilèges le relèvement de la ville.

Les Marseillais, en contrepartie, se chargent de la reconstruction des remparts.

"Le prêche de Sainte Madeleine", tableau primitif de la fin du XV<sup>e</sup> siècle conservé au Musée du Vieux Marseille

## ...LA TOUR SAINT JEAN

### UNE SOLIDE DEFENSE A L'ENTREE DU PORT

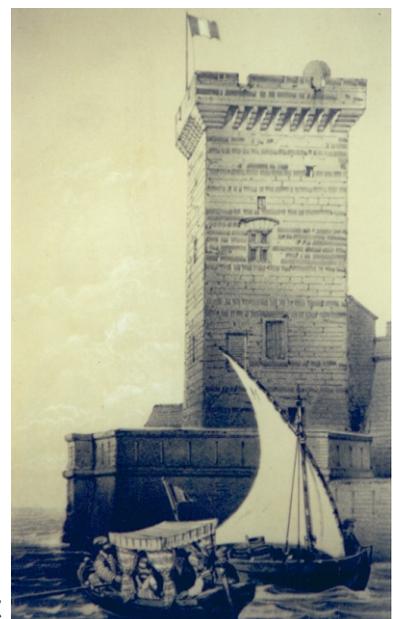
Le Roi décide de faire construire sur les ruines de l'ancienne Tour Maubert, une nouvelle tour plus importante.

Jean PARDO, ingénieur en conçoit les plans et Jehan ROBERT, maçon de Tarascon, exécute les travaux.

Cette construction s'échelonne de 1447 à 1453. Le Roi fait édifier les fondations du piédestal, puis les travaux sont suspendus faute de crédits et c'est finalement grâce à l'aide de la communauté de Marseille et du corps des pêcheurs qu'ils peuvent reprendre.

*"Sur un des murs de la Tour un grand crucifix tendait les bras, face au port. Les marins ne manquaient jamais de lui adresser une prière au passage. Quand la prière était rendue impossible par les manœuvres d'appareillage, elle était remplacée par un instant de silence au moment où le navire doublait la Tour." (Paul AMARGIER)*

"Tour du Port de Marseille", Victor Petit, lithographie du XIX<sup>e</sup> siècle



# LE ROY RENÉ

René d'Anjou, futur roi René 1<sup>er</sup> le Bon, dit le Bon roi René, est né au château d'Angers le 16 janvier 1409. Deuxième fils du duc d'Anjou et roi de Sicile Louis II, et de Yolande d'Aragon, il fut élevé par le cardinal de Bar son grand oncle maternel, qui lui légua le duché de Bar. Marié à Isabelle de Lorraine en 1420 à l'âge de 11 ans, il prit le titre de duc de Lorraine en 1431 à la mort de son beau père Charles II. Mais Antoine de Vaudémont frère de ce prince, aidé par Philippe le Bon, lui disputa la Lorraine, le fit prisonnier à Bulgnéville, 1431, et le retint captif plus de 5 ans. Il fut libéré en 1437, contre la promesse d'une énorme rançon.

En 1435 à la mort de son frère Louis III d'Anjou, René hérita du duché d'Anjou, mais aussi du comté de Provence, et des droits au trône de Sicile.

Appelé par un testament de Jeanne II reine de Naples, il s'installa dans cette ville en 1438, mais attaqué par Alphonse d'Aragon, il abandonna Naples à son adversaire et rentra en France en 1442, ne gardant du royaume de Naples que le titre.

De 1438 à 1442, René eut besoin de beaucoup d'argent pour financer son expédition napolitaine.

Le Comté de Provence ne lui ménagea pas ses subsides. René fit donc 2 séjours en Provence en vue d'obtenir de la réunion des Etats du comté, le financement de sa campagne (décembre 1437 : Les Etats accordèrent 100 000 florins, et en novembre 1442, 115 000).

En 1453, à la mort d'Isabelle de Lorraine son épouse, René transmit le duché de Lorraine à son fils Jean de Calabre et se remaria avec Jeanne de Laval l'année suivante.

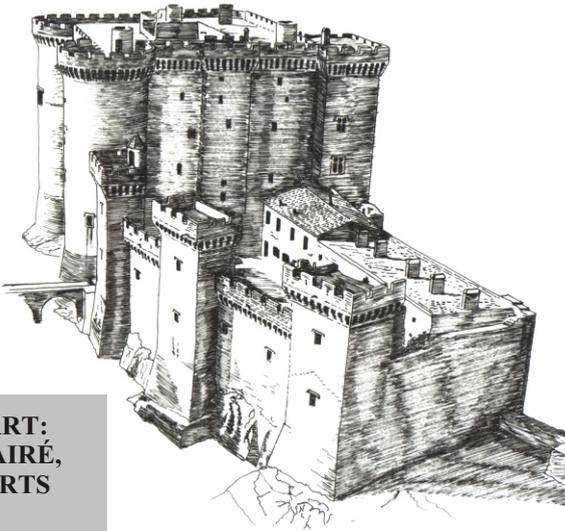
De 1443 à 1471, il fit plusieurs séjours en Anjou, en Lorraine, et également en Provence où il finit par se fixer définitivement en 1471.

Déçu dans ses ambitions politiques et militaires, il trouva une sorte de compensation morale à ses échecs en exerçant un mécénat averti. Fils de Yolande d'Aragon dont le goût pour les arts était attesté, il se consacra alors à des activités littéraires et artistiques et s'entoura d'une cour d'artistes et de savants.

## René, instrument du destin ?

Tandis que la mort frappait sa descendance, René, au hasard de ses fantaisies financières, travaillait sans en avoir cure, à rapprocher le comté de Provence du royaume de France.

A sa mort en 1480 à Aix-en-Provence, il légua la Provence à son neveu Charles du Maine, lequel à son tour transmit les possessions de la maison d'Anjou à la couronne de France.



Château de Tarascon

Dessin Andrès MENA / SDAP 13

## LE ROI RENÉ ET L'ART : UN MONARQUE ÉCLAIRÉ, PROTECTEUR DES ARTS

Le Roi René s'intéresse à l'art dans toutes ses diversités et sous toutes ses formes. A sa cour, artistes et savants vivent confortablement, jouissant d'une considération au point de vue social, peu commune au moyen âge, et qui préfigure déjà le grand mécénat de la Renaissance. Des artistes français mais aussi étrangers travaillent pour lui comme Francesco Laurana, sculpteur italien, arrivé en Provence dès 1461 pour se mettre au service du Roi René. A Marseille, il réalise le monument de Saint Lazare de l'ancienne cathédrale de la Major (1477-1483) qui par sa composition et la délicatesse de son décor annonce ce que seront les grands édifices de la Renaissance en France. Mécène éclairé, le Roi René n'est pas seulement amateur d'art, il aime aussi s'exercer à la pratique de l'écriture. Il a composé plusieurs textes, le plus célèbre d'entre-eux : "Le coeur d'amour épris".

## LES DEMEURES DU ROI RENÉ EN PROVENCE

Aix-en-Provence: ancien palais des comtes de Provence, 1447 - 1448.

Tarascon: château, 1447 - 1449.

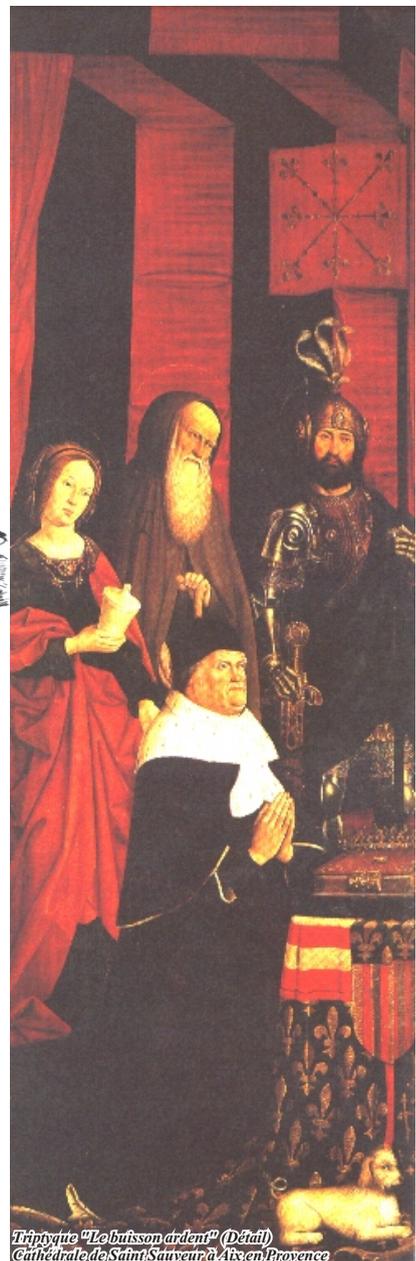
Gardanne: Pavillon de chasse, 1454

Marseille: une bastide dans le quartier de Saint-Jérôme, une maison avec jardin à Rive-Neuve et un immeuble sur le quai à côté de l'hôtel de ville offert par la municipalité en 1474.

Villeneuve les Avignon: maison achetée en 1476.

## RENE ET LA GUERRE DE CENT ANS (1337-1453)

Alors que le royaume de France doit faire face à ses opposants dans le conflit anglo-franco-bourguignon, René ne semble pas avoir défini sa ligne politique. Certains historiens contestent même sa présence à Reims le 17 juillet 1429 pour le sacre de son cousin et beau-frère, Charles VII à la cathédrale escorté par Jeanne d'Arc depuis Paris.



Triptyque "Le baïsson ardent" (Détail)  
Cathédrale de Saint-Sauveur à Aix en Provence

# LA TOUR DU FANAL

Elle fut érigée en 1644, à la demande des armateurs marseillais, à l'extrémité occidentale du promontoire Saint-Jean. C'est une tour de guet mais qui pouvait aussi servir de signal pour les navires arrivant de nuit ou par temps de brume. Des feux y étaient allumés par les gardiens pour guider les pilotes.

A partir de 1670, avec l'implantation du fort sur le promontoire et l'occupation par les militaires, les civils ne pourront plus accéder à la tour et ils devront installer une autre vigie sur la colline de Notre-Dame de la Garde.

L'entrée du Port de Marseille à main droite, vue de la montagne appelée Tête de More (Image inversée, Gravure, Musée d'Histoire de Marseille)

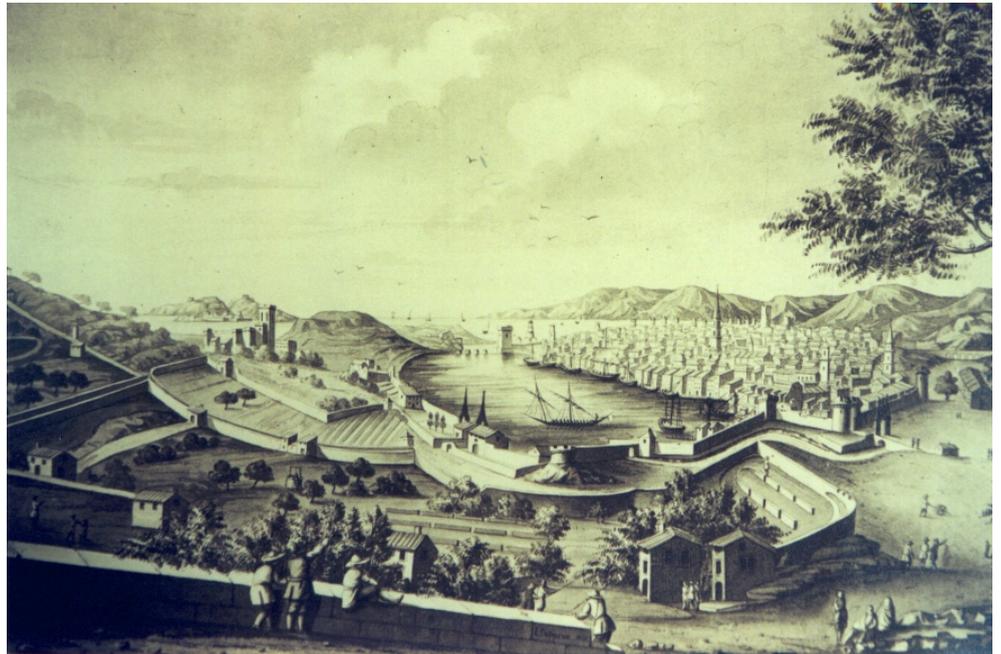


# LE FORT SAINT JEAN

La fortification du promontoire Saint-Jean et la construction du fort font partie d'une entreprise de normalisation décidée par Louis XIV.

En effet, le Roi qui doit affirmer une autorité encore fragile sur tout le pays, veut mettre au pas les Marseillais, de tout temps, indépendants et frondeurs.

Dès le début de l'année 1660, la citadelle Saint-Nicolas et l'arsenal des galères sont mis en chantier. L'édification d'un fort sur le site de Saint-Jean est également prévue pour compléter le dispositif de surveillance de la cité et tenir en respect les habitants mais cela nécessite le départ des Hospitaliers de Saint-Jean et la démolition d'une partie des maisons du quartier.



Vue de Marseille au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle avant l'agrandissement et la construction de nouvelles fortifications



Plan de la Ville daté de 1705 par Nicolas de Fer

# LA VILLE SOUS SURVEILLANCE

Le règlement de l'expropriation des Hospitalier met un siècle pour aboutir. Cependant, en juillet 1660, les travaux commencent par la construction des ouvrages de fortifications et la démolition des maisons sur l'emprise du fort, sous la direction du Chevalier de Clerville Commandant Général des Fortifications, et déjà auteur des plans du Fort Saint-Nicolas.

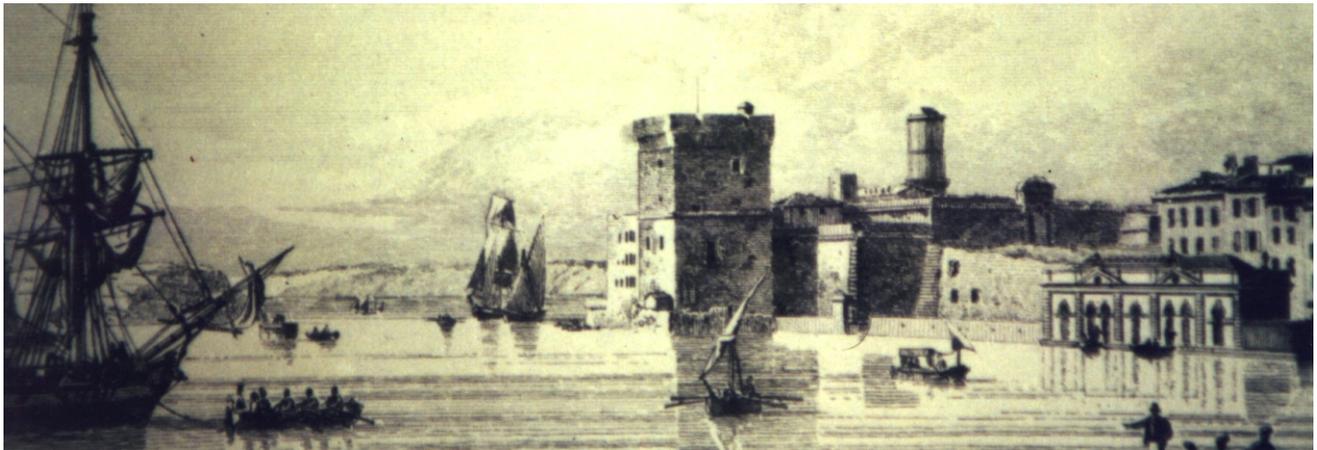
À l'intérieur, le fort se divise en deux parties :

- au Sud, la partie inférieure composée de la Tour Saint-Jean conservée en l'état, et de l'ancienne Commanderie transformée qui sert de logement au premier Commandant du fort, Henri de Beringhen à partir de 1664. L'église se trouve partiellement recouverte par les remblais.
- au Nord, la partie supérieure, commencée probablement en 1668, comprenant les casernes.

En 1671, à la mort de Clerville, les travaux sont presque achevés. Vauban, son successeur, ayant jugé insuffisantes les défenses prévues dans le projet, fait creuser, en 1679, un large fossé inondable entre le fort et la vieille ville et surélever la bordure du plateau regardant la ville. Le fort, ainsi isolé, n'en paraît que plus menaçant. Il fait également construire la demie-lune prévue face à l'entrée principale du fort.

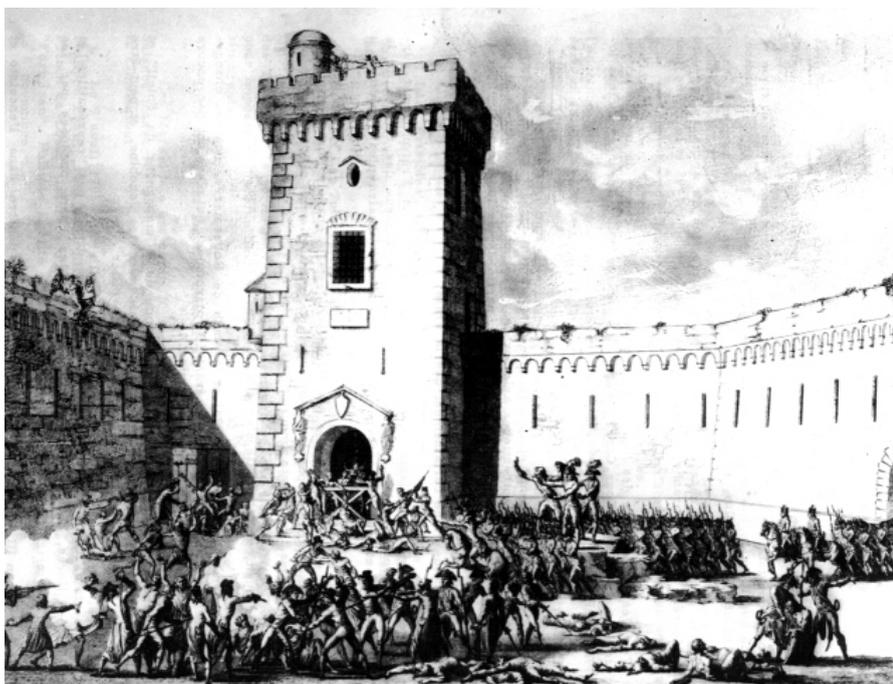


Plan de l'entrée du Port de Marseille vers 1700 par Nicolas de Fer



"Vue d'une partie du Port de Marseille", gravure sur cuivre de Baugean

## LE FORT SAINT JEAN : de la Révolution ...



"Le massacre du 17 Prairial de l'an III", gravure d'après Girardet représentant très curieusement l'intérieur du Fort Saint-Jean

Mais, après la chute de Robespierre, le 27 juillet 1794, ce sont les Jacobins qui remplacèrent ceux qui n'avaient pas encore été guillotins. Les Jacobins furent massacrés à leur tour par une foule excitée qui pénétra dans le fort, le 5 juin 1795. L'épisode du fort-prison s'achevait de façon tragique. Un an plus tard le fort était pratiquement abandonné.

Le rôle du fort Saint-Jean était strictement militaire et surtout dissuasif car les troupes qui y étaient stationnées n'eurent jamais à intervenir contre les Marseillais. Mais symbole du despotisme royal et menace toujours inscrite dans le paysage marseillais, il fut cependant attaqué le 2 mai 1790, par les gardes nationaux, accompagnés des "Clubs Patriotes".

Après l'exécution du Commandant de Calvet, ce fut le Chevalier de Bausset, major de la place, qui fut massacré parce qu'il ne voulait pas livrer ses armes et ses canons sans ordre du Gouvernement Central.

Le fort fut pris par les "Patriotes".

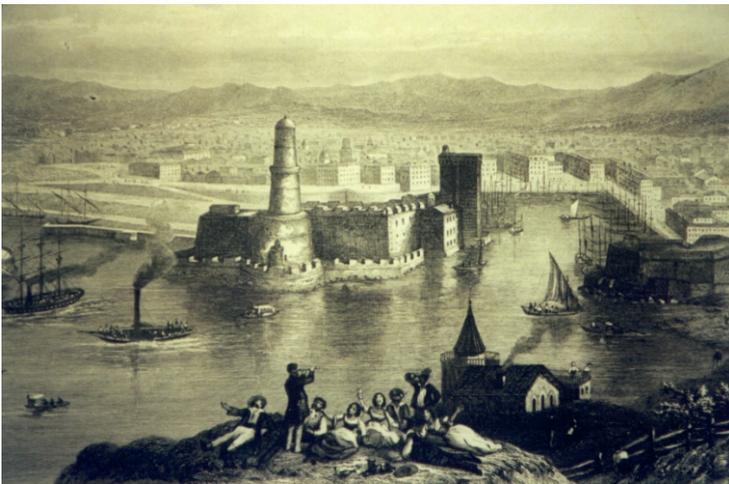
De 1793 à 1796, il servit de prison pour des membres de la famille royale : le Duc d'Orléans, Philippe-Egalité et ses deux fils, sa soeur et son cousin.

Puis, c'est dans le "Fort Jean" et la "Tour Carrée" que furent enfermés aristocrates, membres de la bourgeoisie libérale et plus tard fédéralistes.

## ... au XX<sup>ème</sup> siècle



"Notre Dame de la Garde, vue du Fort Saint-Jean"  
Dessin de Deroy, 1852, Musée d'Histoire de Marseille.



Vue de Marseille à partir de la Réserve, J. Schroeder.

Un rapport du Commissaire des Guerres, sous le Consulat, constate que pour être utilisés tous les bâtiments nécessitent des réparations.

Avec Napoléon, l'ancien fort devient une caserne appelée "Quartier Grasse-Tilly". C'est à cet usage qu'il servira pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la dernière guerre de façon intermittente.

Les transformations qu'il subit par la suite furent la conséquence de l'extension portuaire et urbaine.

En 1844, lors de la création du Bassin de la Joliette et du percement du canal de jonction entre les deux ports, on en fait une île, seulement reliée à la terre ferme par un pont tournant à l'entrée du canal. Côté Est, les fortifications extérieures, le bastion demi-lune et le fossé disparaissent. Sous le Second Empire, les bâtiments en façade sur la passe sont restaurés et "modernisés".

En 1909, l'esplanade du Fort Supérieur reçoit une caserne pour y loger des services de la Légion Etrangère.

A partir de 1918, seule la Légion a encore une garnison fixe dans le Fort. La majeure partie des locaux du Bas Fort est transformée en bureaux.

Le 12 novembre 1942, les troupes allemandes d'occupation entrent dans la ville et prennent possession du Fort Saint-Jean où ils entreposent près de 100 tonnes d'explosifs et de munitions dans le Fort Inférieur. Ce dépôt explose en août 1944, lors du bombardement, détruisant une grande part des constructions du XII<sup>e</sup> siècle, XVII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle qu'abritait le Fort Saint-Jean.

A ce propos, l'ingénieur Jean BOUIS écrit : "Cet ouvrage militaire qui ne subit jamais le moindre assaut a été entièrement ravagé par l'un des derniers actes d'une guerre dans laquelle il n'avait même pas été engagé."

## LE FORT SAINT JEAN AUJOURD'HUI

L'Armée Française reprend possession du Fort après la Libération en 1945.

Cependant les destructions sont très importantes et les bâtiments subsistants sont très touchés à l'exception de la Tour du Roy René, de la Tour du Fanal ... et de la caserne de 1909.

L'ensemble en l'état n'offre plus d'intérêt pour un usage défensif ou de casernement et les autorités militaires renoncent à reconstruire les bâtiments détruits. Ils décident de niveler les déblais, exhaussant les niveaux de 6 à 8 m dans le Bas-Fort en enterrant ce qui restait de l'ancienne Commanderie.

On envisage alors diverses réutilisations. Vient le temps des projets, on peut distinguer parmi ceux-ci : la construction d'un nouvel Hôtel de Ville, un important Centre de Documentation sur l'histoire de Marseille, ou plus récemment le Mémorial de la France d'Outre-Mer. Ces projets restèrent sans suite.

En 1964, l'ensemble est inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques et le Fort est cédé au Ministère des Affaires Culturelles de 1965 à 1968.

En 1970, on construit de nouveaux bâtiments dans la partie basse sur les restes du Palais du Commandeur pour le service des antiquités sous-marines, aujourd'hui DRASSM.

Depuis vingt ans le service des Monuments Historiques a entrepris de restaurer et de remettre en valeur les éléments les plus significatifs : la Tour du Roy René, la Galerie des Officiers au-dessus du Bas Fort, l'Escalier du Gouverneur et plus récemment la Tour du Fanal.

Malgré cela, des édifices importants connaissent encore le péril : comme la chapelle Saint-Jean qui est étayée, ou la ruine comme les bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle : les casernements, devant la place d'Armes sur le Haut-Fort. Ceux-ci devraient être restaurés à la faveur d'une future grande opération culturelle.



La Tour du Roy René vue du Vieux Port.

# LE FORT SAINT JEAN ET LE PONT A TRANSBORDEUR



Le pont à transbordeur vers 1920

Dans un premier temps, son esthétique fut mal perçue mais il rencontra rapidement un vif succès. Inauguré le 24 décembre 1905, le pont accueillit 366 000 piétons et 4 141 «voitures» dans la nacelle, ainsi que 20 605 visiteurs qui gravirent l'escalier vers le tablier. Le pont proposait 250 traversées quotidiennes d'une durée de 90 secondes. Un ascenseur, puis le café restaurant des hauteurs furent réalisés vers 1907.

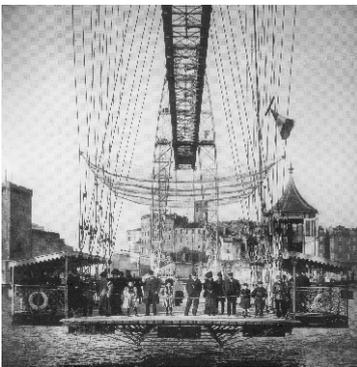
Au delà de son utilisation première et pendant près de 40 ans, il devint une attraction pittoresque et étrange permettant de contempler la ville depuis le tablier, en surplomb du plan d'eau.

**Il constituait une porte symbolique marquant le passage de la ville à la mer et sa silhouette devint inséparable de celle du Fort Saint Jean.**

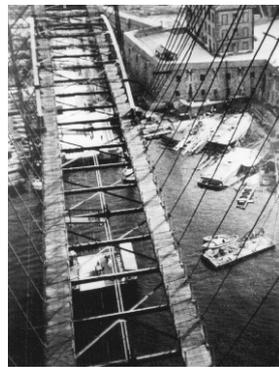
Durant la dernière guerre, dès 1943, il fut menacé par un arrêté de réquisition des matériaux.

Les Allemands le firent sauter en 1944 pour obstruer la passe du Vieux-Port et réussirent à abattre seulement le pylône Nord.

La paix revenue, sa démolition fut achevée, par le service des Ponts et Chaussées en 1945



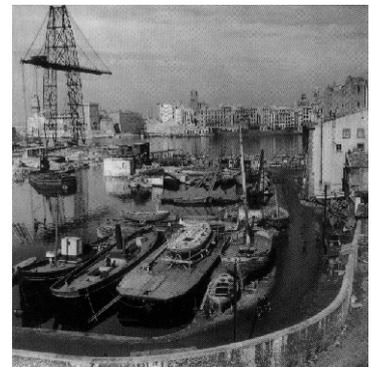
Le célèbre pont à transbordeur photographié lors de la manoeuvre, en 1906



Détail du pont, vers 1925



Le tablier du pont, au fond le restaurant



Le pont en 1945



Portugalete

## L'objectif

Comment établir des relations régulières entre les rives d'un estuaire tout en autorisant la circulation maritime?

Telle est la question que posent les grands ports à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les inventeurs

L'architecte espagnol Alberto de Palatio (1856-1939) est confronté à cette question pour le port de Bilbao. Il propose une sorte de châssis roulant sur des câbles tendus horizontalement et dépose un brevet en 1888.

Pour la réalisation, il s'associera à l'ingénieur français Ferdinand Arnodin (1845-1924). Inventeur du câble à torsion alternative, Arnodin est également auteur d'un brevet déposé en 1887 pour "un système de pont à transbordeur pour grand débouché, servant à la traversée des voies maritimes".

Plus tard, d'autres systèmes seront utilisés dans le monde.



Newport



Martrou- Rochefort



Brest



Nantes



Rouen

## Dans le monde

Quinze exemplaires voient le jour dans le monde (Allemagne, Angleterre, Brésil, Etats-Unis) dont sept à l'actif d'Arnodin:

- Portugalete en Espagne, 1889
- Rouen, 1897
- Bizerte en Tunisie, 1898
- remonté à Brest, 1909
- Martrou-Rochefort, 1900
- Nantes, 1903
- Marseille, 1905
- Newport en Angleterre, 1906

Ces ponts économiques connaissent leur heure de gloire au tournant de siècle. Le développement de l'automobile provoque leur déclin car ils sont inadaptés au trafic lourd.

Ils seront tous détruits par la guerre ou démolis sauf celui de Portugalete, de Newport et, en France, celui de Martrou-Rochefort classé Monument Historique en 1976.

# LE FORT SAINT JEAN ET LE PONT A TRANSBORDEUR



Le pont à transbordeur par Sabatier

## LE PONT A TRANSBORDEUR A MARSEILLE, 1905



Son impact dans le système spectaculaire de la ville-port fut considérable. Machine urbaine à la charge poétique immense, il jouait un rôle important dans la pratique quotidienne et touristique de l'espace urbain.

L'objectif du pont, inventé et réalisé par Arnodin, était de faciliter et de raccourcir la traversée du Vieux Port pour les marchandises et les hommes, en reliant directement les quartiers portuaires et industriels du Nord à ceux d'habitation populaire au Sud.

### Structure

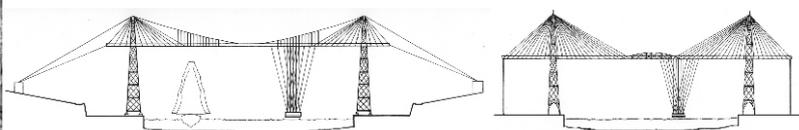
Les contraintes du site: présence des forts et configuration urbanisée de l'entrée du Vieux Port, conduisent Arnodin à adopter une solution technique appropriée: un pont à transbordeur à «contrepoids et articulations».

La structure était constituée de deux pylônes d'environ 87m de haut, supportant un tablier de 240m de longueur situé à 50m au dessus du niveau de la mer. Ce tablier se composait de deux parties suspendues aux pylônes par des câbles et liaisonnées entre elles par une poutre centrale rigide.

A l'arrière des pylônes, des câbles verticaux assurant l'équilibre des charges reliaient le tablier à des massifs d'ancrage en maçonnerie.

Cette structure fixe se complétait d'une nacelle (120m<sup>2</sup>) suspendue à un câble métallique glissant sur le tablier et mue électriquement à 2m au dessus des eaux.

La réalisation du pont se fit sous la forme d'une concession accordée à Arnodin pour 75 ans et n'engendra donc aucune dépense pour la municipalité.



Système de Portugaleta, Rouen et Brest

Système de Nantes et Marseille dit à "contrepoids et articulations"

## **Exposition organisée par le Service Départemental de L'Architecture et du Patrimoine des Bouches-du-Rhône.**

Nos remerciements les plus empressés à :

- Les Musées de Marseille,
- L'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille,
- La Chambre de Commerce et de l'Industrie de Marseille-Provence,
- Les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône,
- Les Archives Communales de Marseille,

Et à tous ceux qui ont bien voulu nous apporter leur concours et leur aide.

Merci également à l'office du Tourisme de Marseille et aux Guides conférenciers chargés de conduire les visites de la Tour du Roy René avec le concours de l'Equipe Scientifique de Soutien à la Recherche.

### **BIBLIOGRAPHIE :**

- Histoire de Marseille en treize événements sous la direction de Philippe JOUTARD ed. Jeanne LAFFITE
- Histoire Marseille - sous la direction d'Edouard BARATIER ed. PRIVAT,
- le Site du Fort Saint Jean à Marseille - Jean BOUIS.

### **CREDITS PHOTOGRAPHIQUES ET SOURCES :**

#### Archives Départementales des Bouches du Rhône

- Toutes les cartes de la vue cavalière de Marseille au XVIIème siècle,  
- Tour du Roy René XIXème siècle et toutes les gravures.

#### Musée d'Histoire de Marseille

- Maquette de la ville antique
- le siège de César,
- l'entrée du Port de Marseille à main droite

#### Musée du Vieux Marseille

- le Prêche de Sainte Madeleine (tableau fin XVème siècle)

#### Chambre de Commerce et d'industrie de Marseille-Provence

- Gyptis et Protis : Affiche de Delpiane 1898
- Le Prêche de Sainte Madeleine
- Le pont à transbordeur

### **PHOTOGRAPHIES :**

SDAP/ G. BOUILLON, A. MENA, F. LUCCHESI, M. GUITON et V. JACQUIN  
CCIMP/ M. BOULANGER

### **MAQUETTES ET DEPLIANTS :**

Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille.

### **DESSINS :**

Service Départemental de L'Architecture et du Patrimoine  
Plan du Fort Saint Jean : J.P. DUFOIX - Architecte en Chef des Monuments Historiques

### **CONCEPTION ET REALISATION :**

Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine

Conseiller Historique : Francine VALETTE

Financement Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA avec nos remerciements.

## **VISITES DE LA TOUR DU ROY RENE**

Les visites de la Tour du Roy René ont été organisées par le SDAP 13 avec le concours de l'Office du Tourisme de Marseille, l'association du "Droits de Cité", la DRAC/PACA, le DRASSM.





**VILLE DE MARSEILLE**  
 FÊTES DU 25<sup>ÈME</sup> CENTENAIRE  
 DE LA FONDATION DE MARSEILLE  
 DU 14 AU 22 OCTOBRE 1899

**G**RANDE CAVALCADE HISTORIQUE AVEC CHARS ALLEGORIQUES REPRESENTANT MARSEILLE A TRAVERS LES ÂGES

**F**ESTIVAL AVEC LE CONCOURS DE LA MUSIQUE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE

**J**EUX OLYMPIQUES AVEC LE CONCOURS DES MONITEURS DE L'ÉCOLE DE JOINVILLE-LE-PONT

**F**ÊTE COMMEMORATIVE DE LA FONDATION DE MARSEILLE ARRIVÉE DES PHOÉNIENS DANS LE PORT DE MARSEILLE

**F**ÊTES NAVIQUES, JEUX, GRANDE FÊTE VÉNITIENNE

**R**ÉPRÉSENTATIONS DE GALA ET GRATUITES DANS TOUS LES THÉÂTRES

**G**RAND CONCOURS DE TIR SOUS LA DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ LA "PATRIOTE" DE MARSEILLE

**D**ÉCORATIONS, ILLUMINATIONS DES PRINCIPAUX QUARTIERS DE LA VILLE

**COMITÉ GÉNÉRAL D'ORGANISATION**  
 Président d'Honneur : Monsieur le Général METZGER, Commandant du 51<sup>er</sup> Corps d'Armée ;  
 Monsieur FLORET, Préfet des Bouches-du-Rhône ;  
 Monsieur le Comte André BENOIS, Commandant de la Marine à Marseille

**COMITÉ**  
 Président : Monsieur le Docteur FLAUMBERG, Maire de Marseille ;  
 Vice-Présidents : Monsieur A. CHAMPE, Président du Conseil Général ; Monsieur FÉRAUD, Président de la Chambre de Commerce ; Monsieur ESTÈVE, Président de la Société pour le Drapeau du Commerce ; Monsieur HILAIRE BERTIN, Président du Syndicat de la Presse Marseillaise ;  
 Monsieur ARAYON, Président du Comité permanent des Filles ; Monsieur A. MAILLÉ, Président de la Société de Commerce, Négociants et Industriels ;  
 Secrétaire Général : Monsieur PIÉRE, BERTIN, Adjoint au Maire de Marseille ;  
 Secrétaires : Monsieur AUBERT, Président du Syndicat des Journalistes Marseillais ; Monsieur CAMILLE FREDI, Représentant du Petit Commerce ; Monsieur A. DEAUVERGNE, Représentant du Syndicat de la Presse Marseillaise ; Monsieur AUBRY, Président de l'Association générale des Étudiants ; Monsieur LAPLACE, Conseiller d'arrondissement ;  
 Trésorier : Monsieur P. WASSOT, Vice-Trésorier : Monsieur SCHURER, Président du Conseil d'arrondissement ; Monsieur SALVAN, Conseiller Municipal



Le site du Fort Saint Jean à travers les siècles  
 Exposition organisée par le Service Départemental de L'Architecture et du Patrimoine des Bouches-du-Rhône.